# L'ISLE-D'ABEAU TERRE D'AVENIR

*Patrimoine du XXIème siècle*

id'a
L'ISLE D'ABEAU

*Collection L'Isle-d'Abeau, son Patrimoine - n°2*

# ÉDITO

La collection “L’Isle-d’Abeau, son Patrimoine” est une heureuse initiative de Joël GRISOLLET, élu maire en 2014, qu’il convient d’inscrire dans la durée.

Après une première livraison consacrée aux “Marais et Tourbières de L’Isle-d’Abeau” c’est-à-dire au cadre naturel et à l’histoire géologique du village puis de la ville, le présent document “L’Isle-d’Abeau, terre d’avenir” s’intéresse à la conception et à la réalisation de la ville nouvelle de L’Isle-d’Abeau pendant les quarante dernières années.

Excellente synthèse, accessible, ce petit ouvrage retrace l’histoire, le processus de création de la ville nouvelle, la dialectique entre l’Etat et les collectivités locales, entre les élus et les techniciens, sans oublier le rôle des habitants. Née de la volonté de l’Etat, à la fin des années 60, sur un périmètre qui par deux fois sera réduit, la ville nouvelle de l’Isle d’Abeau est au début du XXIème siècle, de par la volonté des élus, dans la Communauté d’Agglomération Porte de l’Isère, dont le périmètre est sinon identique du moins très proche de celui initialement proposé par l’Etat.

La ville nouvelle de L’Isle-d’Abeau fait-elle, fera-t-elle patrimoine au XXIème siècle ?

Il serait prétentieux de vouloir apporter une réponse définitive à cette question d’autant que le sens du mot évolue. “Le très ancien mot, lié à l’origine aux structures familiales, économiques et juridiques d’une société stable, enracinée dans l’espace et le temps, est devenu aujourd’hui un concept nomade qui poursuit une carrière autre et retentissante”[1]. Les enjeux changent, les rapports entre les groupes d’acteurs qui ne partagent ni les mêmes objectifs ni les mêmes intérêts aussi. Des objets non patrimoniaux le deviennent avec le temps parce que le regard des hommes se modifie.

La réponse, me semble-t-il, appartient aux habitants, à la façon dont ils s’approprient la ville, ses lieux, ses équipements, ses bâtiments, ses “espaces vides” naturels ou non, aux usages qu’ils en font à tel ou tel moment ; elle appartient aussi aux propriétaires qui ont la responsabilité de l’exploitation et bien sûr de l’entretien de leurs constructions et installations et enfin aux maîtres d’ouvrage d’aujourd’hui qui ne peuvent réduire la qualité des bâtiments à la réalité de telle ou telle caractéristique performantielle.

La notion de patrimoine ne renvoie pas seulement au passé, elle s’ancre aussi dans l’idée du futur. L’architecture a existé avant le patrimoine et toute architecture est promesse d’avenir.
Le patrimoine ne résulte-t-il pas d’une évaluation du passé en fonction de ce qui doit faire trace, à partir de valeurs inscrites dans le passé et le présent ?

Le patrimoine peut-il exister s’il n’y a pas mouvement, si l’on n’a pas une idée de progrès ?

Gardons-nous donc de tout fétichisme patrimonial comme de l’opposition du patrimoine à l’architecture, à la créativité, à l’innovation.

Michel A. DURAND
Directeur des Grands Ateliers

[1] Françoise CHOAY in L’Allégorie du patrimoine, Paris, Le seuil, 1992, 2ème édition revue, 1999, p.9.

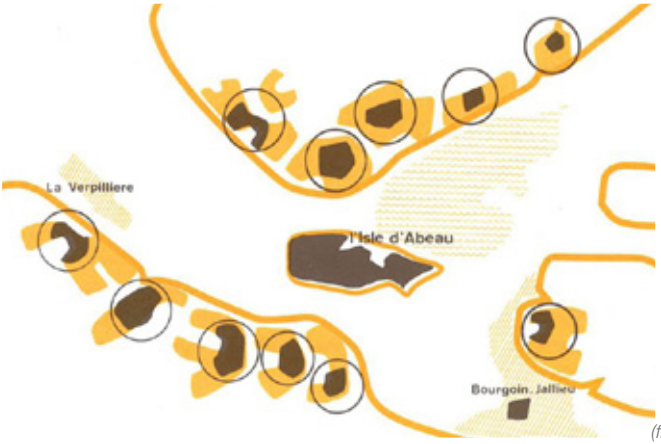
## OÙ L'ON PARLE DE L'ISLE-D'ABEAU DANS LES PLUS HAUTES SPHÈRES

Si pendant longtemps L'Isle-d'Abeau n'a été qu'un petit village discret dans la campagne dauphinoise, il devient dans les années soixante et soixante-dix l'objet de toutes les attentions, jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir.
Pourquoi cet attrait soudain pour ce petit coin de pays ?
Prenons de la hauteur et observons la France d'alors…

Dans les années 1960, Paris, Lyon et Marseille prennent une ampleur trop importante et surtout s'agrandissent en tache d'huile, avec tout ce que cela comporte d'inconvénients : encombrements, perte de qualité de vie, asphyxie des centres.
On juge urgent de décongestionner les villes, de créer de nouveaux espaces.

*Les affiches de l'époque communiquent sur la qualité de vie, jugée très attractive pour la population lyonnaise.*

*Différents projets ont été abordés, tenant compte de la géologie et des axes de circultation existants et futurs. Au final, le projet de la ville polynucléaire (fig.1) a été retenu, face aux projets : ville des trois plateaux (fig. 2), ville des plateaux sud (fig. 3) et ville du lac (fig.4).*




*(fig1)*

*(fig.2)*

*(fig.3)*

*(fig.4)*

## DEPUIS LYON, LE PROMONTOIRE DE L'ISLE-D'ABEAU EST PERÇU COMME LA DERNIÈRE ÎLE AVANT L'ÉLÉGANTE CHAÎNE DES ALPES.

Sur le flanc est de la grande Lyonnaise, la campagne dauphinoise déroule son patchwork de cultures. À l'horizon, le village de L'Isle-d'Abeau émerge de la plaine, offrant au ciel son église, posée sur son promontoire[1]. On parle de situation exceptionnelle…

Ainsi, L'Isle-d'Abeau pourrait devenir le centre d'une nouvelle ville, qui prendrait le nom de "Ville Nouvelle de L'Isle-d'Abeau". Cette dernière dépasserait largement les limites de la commune d'origine[2]. Elle s'étendrait sur vingt kilomètres, le long de l'axe ferroviaire Lyon-Grenoble, serait bornée à l'ouest par Saint-Quentin-Fallavier, et à l'est par une commune d'importance composée de deux bourgs récemment unifiés (1/1/1967) : Bourgoin et Jallieu.

*Groupe scolaire Les Coteaux de Chasse*

## COMMENT FABRIQUE-T-ON UNE "NOUVELLE" VILLE EN 1970 ?

Pour y réfléchir, l'État crée l'O.R.E.A.M.[3], et mobilise ainsi de multiples corps de métiers : urbanistes, géographes, cartographes, sociologues, économistes… Un défi s'offre à eux : faire une ville "nouvelle" sur ce terrain presque exclusivement rural.

Que signifie le terme "nouveau" d'ailleurs ? On lui trouve une cinquantaine de synonymes comme audacieux, changé, différent, extraordinaire, métamorphosé, moderne, novateur, original, osé, ultramoderne…

Ce projet offre tous les espoirs et tombe à pic, en 1968, dans un contexte général de renouvellement des idées, des valeurs et des moeurs…

Il est temps, car la construction de grands ensembles commence à montrer ses défauts pour les habitants des grandes agglomérations.

En 1972, Maxime Le Forestier chante *Comme un arbre dans la ville* et Michel Polnareff demande *Qui a tué grand-maman ?* : "Le bulldozer a tué grand-maman et changé ses fleurs en marteaux-piqueurs, les oiseaux pour chanter ne trouvent que des chantiers […]".

*Les Hauts de Saint-Germain en construction*

*De vastes chantiers d'urbanisme destinés à "réensemencer" les campagnes*

## POURTANT, SUR LES CHEMINS CAMPAGNARDS DAUPHINOIS, LE MOT "VILLE" SONNE COMME UNE INJURE.

Comment édifier une ville à la campagne ? Alain Leclerc[4] explique alors qu' "on ne voulait pas utiliser le mot ville. […]. On disait L'Isle-d'Abeau, parce que le mot île renvoyait à lac, et donc à une poétique, à un imaginaire… […][5]."

En 1968, la Mission d'Étude et d'Aménagement de la Ville Nouvelle (M.E.A.V.N.) prend le relais de l'O.R.E.A.M. pour étudier plus finement le projet sur le terrain. Elle s'installe dans des préfabriqués près de la chapelle Sainte-Anne, au-dessus du village. Les jeunes ingénieurs, les architectes, les géomètres sillonnent la campagne pour les besoins de l'étude, mesurent, dressent des plans ; ils partent à la conquête d'un nouvel espace sous l'oeil inquiet de la population locale. "Le premier objectif des propositions faites par la M.E.A.V.N. début 1970 consiste en rien de moins que de permettre l'épanouissement de l'homme".[6] "Ce projet devait réussir, témoigne Bernard Millérioux, urbaniste à l'E.P.I.D.A. Il a nécessité beaucoup de travail, il s'agissait de donner de la fierté aux habitants qui vivraient ici".

*Construction du groupe scolaire Les Fauvettes*

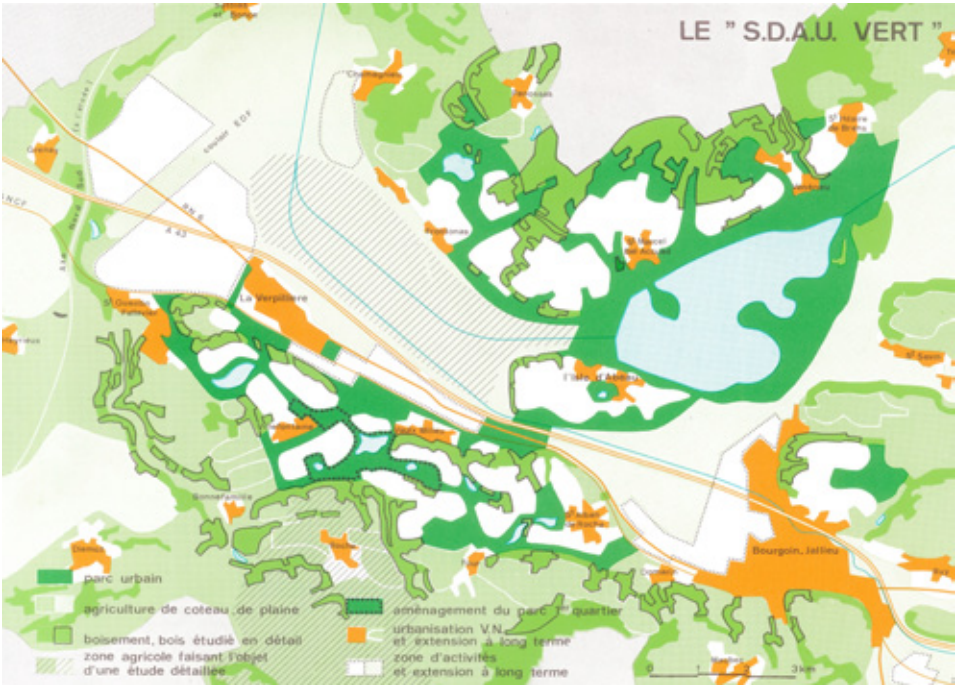
## L'IDÉAL DES GRANDS ÉQUILIBRES

"Les clefs de l'urbanisme sont dans les quatre fonctions : habiter, travailler, se récréer (dans les heures libres), circuler", explique Le Corbusier[7] en 1957.
Le village historique de L'Isle-d'Abeau étant le centre d'un archipel des quartiers à venir, il doit recevoir les équipements de niveau supérieur : université, hôpital, hypermarché…

On recherche l'équilibre entre l'habitat et l'emploi pour ne pas donner naissance à une ville-dortoir. L'habitat serait constitué de logements sociaux individuels ou collectifs, locatifs ou en accession à la propriété.
Plus qu'une ville à édifier, c'est tout un territoire qu'il faut façonner.

Les urbanistes vont chercher l'inspiration dans les expériences des cités-jardins[8] de types anglo-saxons. Ce sont des villes dites "rationnelles et hygiénistes", situées à la campagne, offrant un équilibre entre agriculture et industrie, emplois et habitations. Ainsi, on tente d'allier les avantages des villes et ceux des campagnes dans une logique d'imbrication.
Les déplacements pour l'école ou les courses seraient piétonniers, les maisons tournées vers un intérieur sans bruit et sans nuisances. Puisque la voiture est un "mal qui envahit tout", elle sera cantonnée dans des "égouts à voitures", sortes de rocades placées en périphérie des zones habitées.
Les nouveaux concepts d'écologie et de loisirs s'invitent à la table des réflexions ; ils s'unissent pour qualifier les espaces verts comme une composante majeure de la zone à aménager.

*Le SDAU Vert, fixe les orientations stratégiques et les destinations à long terme des sols. Pour l'exemple de L'Isle d'Abeau, le maillage entre zones urbaines, espaces verts, terres agricoles et zones d'activités est très intense.*



## LA MISE EN OEUVRE DE LA VILLE NOUVELLE DE L'ISLE-D'ABEAU : ENTRE ENTHOUSIASME ET RÉSISTANCE

Pourtant, les achats fonciers de grande ampleur sont lancés… l'État inaugure le tronçon d'autoroute Lyon-Bourgoin en 1973, puis l'aéroport Lyon-Satolas en 1975. Il avance ses pions, force les choses, installe le Centre d'Étude Technique de l'Équipement (C.E.T.E.) sur la colline de L'Isle-d'Abeau, en rase campagne…

Deux entités sont créées, un Établissement Public chargé du volet technique de l'aménagement de la ville nouvelle de l'Isle-D'Abeau (l'E.P.I.D.A.), l'autre politique en un Syndicat Communautaire d'aménagement de l'Agglomération Nouvelle de l'Isle-D'Abeau (SCANIDA), sorte de contrepoids politique et laboratoire de l'intercommunalité future.

"Fin 1972, les premiers travaux de la Ville Nouvelle commencent… 1973, les "nouveaux habitants" s'installent dans le quartier des Roches à Villefontaine.»[9]

Mais pour la suite, on parle de croissance "douce" afin de respecter l'environnement et la qualité de vie.

L'élan associatif des années 70 rencontre l'enthousiasme de ces arrivants. Ils s'approprient l'espace, sont volontaires… tout est à construire : associations, contacts, réseau d'entraide… "Les maisons font la ville, mais les citoyens font la Cité", énonçait déjà J.-J. Rousseau dans son Contrat social…

*La vue aérienne du Parc Saint-Hubert*

## L'EMPREINTE DE LA VILLE NOUVELLE À L'ISLE-D'ABEAU

Alain Rossot, maire de L'Isle-d'Abeau prend le pari que sa commune aura tout à gagner de l'implantation de la Ville Nouvelle. À l'heure des premiers travaux, il administre 1 000 âmes sur 450 hectares. Une épicerie et une pompe à essence sont les derniers bastions de l'activité commerçante du bourg historique. Dix années après les premiers chantiers de Villefontaine, on a appris de ses erreurs. Les élus négocient un gymnase qui deviendra la salle de l'Isle, et la ville Nouvelle viendra fleureter avec le coeur historique de la commune pour finalement l'embrasser tout à fait.

Les premières zones d'habitats sortant du sol de L'Isle-d'Abeau sont "Les Prunelliers" et celle des "Peintres". Bien d'autres constructions emblématiques suivront.

*Des bâtiments audacieux : la gare (1), groupe scolaire des Coteaux de Chasse (2), l'IUT (3), la médiathèque (4), qui inscrivent L'Isle d'Abeau dans la modernité*

**1975** : Centre d'Etudes Techniques (C.E.T.E.)

**1985** : Gare de L'Isle-d'Abeau (Daniel Pagès) & golf (un des premiers golfs publics en France), dessiné par l'architecte Robert Berthet.

**1986** : Centre commercial

**1990** : Decumanus (Henri Gaudin)

**1991** : Atrium (Alain Sarfati) : logements sociaux

**1991** : Lycée Philibert Delorme (Adrien Fainsilber, en collaboration avec J.-J. Faure)

**1991** : Les Remparts, Chemin de la citadelle, dessiné par l'architecte Georges Pencréac'h, avec l'idée de densifier l'habitat, d'où l'image de Carcassonne et ses remparts.

**1993** : I.U.T. Joseph Fourier, antenne de l'université grenobloise regroupant les unités d'enseignement de génie électrique et informatique industrielle.

**1997** : Gendarmerie & groupe scolaire du Petit Prince

**1998** : Gymnase David Douillet

**2007** : Piscine de Fontbonnière

**2010 et après** : médiathèque (Arcane Architectes-urbanistes), cadran solaire, Crèche du Petit Mousse, l'école du coteau de Chasse (J.-J. Faure), Salle de l'Isle, Aménagement du parc Saint-Hubert

*Le golf public de L'Isle d'Abeau avec ses 42 hectares de nature préservée est situé en plein quartier résidentiel des Trois-Vallons*

## QUEL PATRIMOINE POUR LE XXIÈME SIÈCLE ? BILAN ET PERSPECTIVES

Au fil des années, quelques déconvenues auront succédé à l'engouement des premières heures. Citons-en quelques-unes. Le retrait de Bourgoin-Jallieu au début de projet a posé la question de la centralité de L'Isle-d'Abeau. Le tout-piéton dans l'agencement des premières unités de voisinage de Villefontaine et en conséquence l'absence de trottoirs sur les axes routiers a montré ses limites, notamment en termes de sécurité.

*Immeuble Les Remparts*

La crise pétrolière a ralenti le projet et surtout réduit le périmètre du territoire. Des occasions d'aménagements ont été perdues en raison des coûts de construction devenus trop élevés. Finalement, la ville Nouvelle qui aurait dû abriter 250 000 habitants sur les 33 communes de son périmètre initial n'en loge en réalité qu'à peu près la moitié sur ce qui est en 2015 l'agglomération Porte de l'Isère.

Pourtant, les équipements éducatifs, sportifs ou culturels ont été au rendez-vous, les parcs d'activités économiques créateurs d'emplois. Conséquence, le surdimensionnement initial des espaces et des voies résultant d'une croissance plus lente que prévu offre aujourd'hui un potentiel considérable sur ce territoire.

*Des zones "vides" dans le maillage urbain, défaut ou qualité ?*

*La piscine de Fondbonnière*

Selon Yves Chalas, les “vides”, voulus ou non, sont devenus l’agrément de L’Isle-d’Abeau. Il les appelle des “vides structurants”[10] :
“Tout autant que les pleins, et même davantage que les pleins pour beaucoup d’habitants, les vides devraient faire l’objet d’une sauvegarde tel un patrimoine. “Conserver“, “préserver”, “assurer”, “garder”, “protéger ”, “respecter” sont les mots que les habitants emploient et associent immédiatement à ceux de “bien”, “besoin”, “avantages”, quand ils parlent des vides“.
“Ce que je retiens de cette aventure, conclut Bernard Millérioux, est que ce qui est pertinent et adapté aujourd’hui ne l’est pas forcément pour la génération suivante… et le redeviendra peut-être pour celle d’après ! Méfions-nous donc des jugements hâtifs a posteriori. L’urbanisme ne doit jamais être pensé comme définitif, car la ville est vivante. La responsabilité de l’aménageur est de permettre que les choses évoluent.”

Ce pari audacieux aura vécu plus de 30 ans. Depuis 2011, la Ville Nouvelle n’a plus d’existence juridique, et le village de L’Isle-d’Abeau s’est réapproprié son nom.
Aujourd’hui, la Communauté d’Agglomération Porte de l’Isère (C.A.P.I.) est la nouvelle entité qui gouverne un territoire reconfiguré, regroupant 100 000 habitants, au sein duquel L’Isle-d’Abeau acquiert finalement cette centralité qu’on lui promettait quarante ans plus tôt.

Il convient néanmoins de prendre à nouveau de la hauteur, car le nord Isère est désigné par la Directive Territoriale d’Aménagement (D.T.A.) comme troisième agglomération d’une aire métropolitaine, aux côtés de Lyon et de Saint-Etienne, dans laquelle L’Isle-d’Abeau a toutes ses cartes à jouer…

## NOTES

*[1] L’Isle-d’Abeau compte 1 000 âmes sur 450 hectares.*
*[2] D’abord envisagée sur 33 communes, l’histoire nous apprend que son périmètre sera finalement fixé par décret le 11 août 1972 sur 21 communes. Ce territoire sera réduit à 8 communes par décret le 27 décembre 1978 : Four, Grenay, L’Isle-d’Abeau, Roche, Saint-Alban-de-Roche, Saint-Quentin-Fallavier, Vaulx-Milieu, Villefontaine ; puis à 5 communes en 1983 : Four, L’Isle-d’Abeau, Saint-Quentin-Fallavier, Vaulx-Milieu, Villefontaine.*
*[3] L’Organisation Régionale d’Étude de l’Aire Métropolitaine est créée en 1966 par l’État.*
*[4] Membre du comité de direction de l’EPIDA, architecte urbaniste conseil.*
*[5] Recherche sur La Ville Nouvelle de L’Isle-d’Abeau, origines, évolutions et perspectives, Collectif de chercheurs, sous la direction d’Yves Chalas, mai 2004, p. 83.*
*[6] 40 ans de fabrique urbaine, la Ville Nouvelle de L’Isle-d’Abeau, EPANI, 2011.*
*[7] Extrait de La charte d’Athènes. Le Corbusier a été un célèbre architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et homme de lettres (1887-1965).*
*[8] Concept théorisé par Ebenezer Howard en 1898 et mis en oeuvre par Raymond Unwin : concevoir une ville qui a les avantages de la modernité, en excluant les inconvénients du monde industriel comme la pollution.*
*[9] P. Martin, Directeur général EPIDA, 1988.*
*[10] La ville contemporaine, la demande habitante à L’Isle-d’Abeau, Yves Chalas, paru dans Le Visage de la Ville Nouvelle, n° 98, octobre 2005.*

## POUR ALLER PLUS LOIN

• Archives de l'EPIDA à consulter aux archives de la C.A.P.I.
• Promenade découverte dans les différents quartiers
• Visite du centre de recherche des Grands ateliers : www.lesgrandsateliers.org

## BIBLIOGRAPHIE


• *L'Isle-d'Abeau, terre d'avenir*, P. Martin, directeur général EPIDA, février 1988.

• *1972-2002, la Ville Nouvelle de L'Isle-d'Abeau fête ses 30 ans*, livret édité par l'EPIDA pour l'exposition consacrée à ses 30 ans d'existence.
• *40 ans de fabrique urbaine, la Ville Nouvelle de L'Isle-d'Abeau*, EPANI, 2011.
• Atelier matière à construire, appel à projets IDEFI, 2011.
• *Recherche sur La Ville Nouvelle de L'Isle-d'Abeau, origines, évolutions et perspectives*, Collectif de chercheurs, sous la direction d'Yves Chalas, mai 2004.
• *Ville Nouvelle*, conférence n° 3, L'Isle-d'Abeau, juin 2005.
• *Au Milieu pousse la campagne, la ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau, histoire d'un défi fou*, Éd. Des tomes d'histoires, 2003.
• *La ville contemporaine, la demande habitante à L'Isle-d'Abeau*, Yves Chalas, paru dans Le Visage de la Ville Nouvelle, n° 98, octobre 2005.



**Remerciements**
Les élus de L'Isle-d'Abeau remercient chaleureusement les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce livret, et plus particulièrement Bernard Millérioux, Yves Chalas, Michel-André Durand, le service info-doc archives de la CAPI ainsi que le personnel du Millenium-service culture qui s'investit largement dans la valorisation du patrimoine de L'Isle-d'Abeau et contribue ainsi à la réussite de ces journées européennes.

**Rédaction**
Franceline Bürgel, écrivain public
www. Burgel.com

**Crédit photo**
Fonds iconographique des archives de la CAPI
www.capi-agglo.fr

# L'ISLE-D'ABEAU TERRE D'AVENIR

## *Patrimoine du XXIème siècle*

*Dans les années 1960, le sort du petit village rural de L'Isle-d'Abeau se trouve entre les mains des plus hauts dirigeants.*

*La cause ? L'expansion urbaine de Lyon qui inquiète. Il est urgent de construire, ailleurs, une métropole d'équilibre.*
*Cette décision est le point de départ de 30 ans d'aménagement urbain qui transformera en profondeur le paysage entre Saint-Quentin-Fallavier et Bourgoin-Jallieu.*

*Héritière de cette aventure, L'Isle-d'Abeau offre désormais aux populations du XXIème siècle l'image bigarrée d'une ville à la campagne.*
*Découvrez au travers de ce livret la formidable aventure de la Ville Nouvelle de L'Isle-d'Abeau.*

*Livret édité à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2015,*
***www.mairie-ida.fr***

id'a
L'ISLE D'ABEAU

Directeur de la publication : Alain Jurado
Adjoint à la communication : Pascal Grzywacz
Adjointe à la culture et au patrimoine : Nadia Casagrande
Chef de service culture : Laure Gonthier
Conception graphique et mise en page : Patryk Rogala / Tchookar
Impression : www.saint-jean-calendriers.com
Tirage à 5000 ex. - Dépôt légal : à parution